

DÉFENSE DU STYLO-BILLE

Je surveillais l'épreuve de C.R. de lecture au concours d'entrée en Sixième.

Au premier rang, une petite candidate soigneuse et appliquée, avait rédigé au brouillon un excellent devoir. Elle prit alors la feuille de copie officielle, sortit de son plumier un porte-plume muni d'une belle plume neuve et se mit en devoir de recopier son travail. Je m'avisais alors de ce que le brouillon avait été écrit au stylo-bille, d'une écriture bien formée et régulière. Les premières lignes du CR déjà recopiées étaient d'une écriture plus difficile, moins nette et il y avait déjà un beau pâté. L'enfant peinait alors, lentement, mais sans que le résultat fut meilleur qu'au brouillon. Je me penchai vers elle et lui dis :

— Pourquoi n'utilises-tu plus ton stylo-bille ?

— C'est détendu, Monsieur.

— Détendu ? Par qui ?

— Par la Maîtresse.

— Mais moi, je ne te le défends pas. Pourquoi écrire avec ce vieil outil quand tu réussis si bien avec ton moderne stylo-bille ?

Je n'ai pas pu la décider. Dommage !

Cette maîtresse qui interdit si bien le stylo-bille n'utilise-t-elle pas chaque jour quelque conquête nouvelle de la technique : automobile, électricité, T.S.F. Que ne se transporte-t-elle en charrette à ânes ? Pourquoi ne s'éclaire-t-elle pas à la bougie ?

Ce maître qui maintient immuables encriers et porte-plumes, qui croit en la vertu des pleins et des déliés, ne sait-il pas qu'il existe des machines à écrire dont les caractères presque parfaits laissent loin toute écriture manuscrite ? Et oh ! ironie n'est-ce pas le même maître qui fulmine, en ses leçons de sciences, contre la routine des parents de ses élèves qui ne se décident pas assez vite à remplacer l'araire par la brabant, la faux

par la moissonneuse-batteuse, l'attelage des bœufs par le tracteur...

Le stylo à bille est pourtant partout. Qui maintenant, autre que les écoliers et leurs maîtres, écrit encore avec une plume à bec ? L'industrie en abandonne progressivement la fabrication. Le stylo à réservoir d'encre lui-même tend à disparaître. Mais l'école routinière et conservatrice veut garder intactes les traditions de belle et élégante calligraphie, « un art de l'écriture » ! Combien de temps lui faudra-t-il pour adopter les techniques contemporaines ? T.S.F., Télévision, Cinéma, Projection fixe, photographie, disques, imprimerie etc... n'entrent que maintenant et si timidement dans nos écoles.

Pauvre vieille plume d'acier, tu as pourtant bien fini ton temps. Tables tachées de noir ou de violet qu'on devait si souvent repeindre au triste noir et mains tachées aussi chaque soir, ainsi que le tablier, désespoir des mamans, pâtés majestueux sur la page qu'on soignait tant, et le modèle impossible, trop parfait dont les pleins et les déliés découragent, la langue tirée et ces sacrés becs qui empêchent la plume de remonter, qui accrochent le papier et pfult ! projettent un beau semis de taches décroissantes, et cet œil crevé qu'on regarde atterré et dont on se souvient toute sa carrière...

Oh ! toi, mon cher stylo à bille ! Tu as bien quelques petits défauts aussi ; mais quel progrès quand même. Il le faut bien sans doute pour expliquer ton succès.

Depuis huit ans, dans nos deux classes, celle de ma femme (C.P. et C.E.) et la mienne (C.M. et F.E.) il n'est plus entré une seule plume d'acier et on n'a plus d'encre. Il est probable qu'aucun de nos élèves ne sait écrire à la plume : qu'ils ignorent tous les pleins et les déliés, comme d'ailleurs tous

les anciens élèves et même les parents qui ont TOUS, SI VITE, adopté le stylo à bille.

Le dessus de nos tables reste clair et net quatre ou cinq ans. Nos mains, nos tabliers sont toujours sans taches. Et nous avons même de très beaux cahiers, à l'écriture simple, bien formée, souvent élégante, une bonne écriture de stylo à bille, adaptée aux nécessités de l'époque.

Sans doute, il nous a fallu tâtonner un peu pour trouver la technique d'utilisation propre à ce nouvel outil. De nombreux essais nous ont appris :

— que les meilleurs stylo-bille pour nos élèves sont les moins chers (15 fr.) et qu'ils durent de un à deux mois suivant l'usage et le soin qu'on en prend (ce qui est nettement plus économique que les plumes). Nous n'avons eu de déboires qu'avec les stylo-bille de marque à réclame tapageuse, que je ne citerai pas.

— que le stylo-bille ne coule que si l'élève le suce, le met dans sa poche, ou quelquefois lorsqu'il fait très chaud (juillet).

— que le stylo-bille doit rester le plus souvent horizontal lorsqu'on ne l'utilise pas, posé sur la table, placé dans le plumier.

— qu'on doit replacer le capuchon après usage (mais ne devait-on pas essuyer la plume d'acier, ne pas la laisser tomber sur les becs, la transporter dans un plumier?)

Ces quelques précautions qui deviennent vite habituelles suffisent à en faire un outil presque parfait pour une classe.

Autre avantage incontestable : il est bien adapté à l'apprentissage de l'écriture par les tout petits (la plume à bec l'était si peu qu'on utilisait dans les maternelles le pinceau, dans les C.P. le crayon, le crayon d'ardoise, la craie).

La tenue du stylo-bille est un peu différente de celle du porte-plume : on le tient moins penché (évitiez cependant que l'enfant le tienne perpendiculaire à la feuille). Comme sur la plume, il ne faut pas appuyer. Enfin, il ne permet qu'une écriture épurée, simplifiée, sans fioritures ni enjolivure, exactement l'écriture dont nos élèves auront plus tard besoin, rapide et efficiente.

Plumes d'acier et encre ont vécu comme ont vécu plumes d'oie et parchemin. Pourquoi s'entêter à vouloir faire survivre un passé condamné ?

Et les leçons magistrales et saliveuses du haut de la chaire élevée, les belles leçons tirées à quatre épingles mais si vaines, les nombreux, volumineux et poussiéreux manuels, les fastidieux exercices de grammaire et ces faux problèmes, pratiques de toutes nos actuelles et effarantes « arithmétiques », robinets fantasmagoriques coulant en des réservoirs percés, rubans vendus au millimètre, et pliages, découpages, copies sans fin, bâchettes, compositions, notes et classements sévères des bambins de six à sept ans, punitions de toutes sortes : piquets, lignes, verbes... et autres survivances d'une pédagogie dépassée !

De l'air, de l'air, du nouveau, du frais, du neuf, du moderne, de l'actuel !

Que nos élèves nous quittant soient prêts pour vivre leur siècle !

Que l'entrée dans nos classes du modeste stylo-bille soit le signal de la reconsidération de nos techniques de travail scolaire, de la modernisation de nos méthodes, et de notre acheminement vers une éducation plus libérale.

P. BROSSARD,
Saint-Roman-de-Bellet.